

434. Paris, Samedi 26 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai vu hier matin M. de Noailles, Montrond, Bulwer. Celui-ci avait de mauvais avis de Londres. Lord [Palerston] lui écrit : « Le traité doit être exécuté. ».

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 543/226-227

Information générales

Langue Français

Cote 1197-1198, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'ai vu hier matin M. de Werther, Montrond, Bulwer. Celui-ci avait de mauvais avis de Londres. Lord Palmerston écrit : " Le traité doit être exécuté. " On dit que mon Empereur est de cet avis aussi et bien plus fortement ; et ravi de l'idée d'une guerre, qui le mènerait à Paris ! Je vous dis les renseignements venus par des étrangers, car Pahlen n'a pas un mot, absolument pas un. Après mon dîner, j'ai été un moment chez les Appony. Il m'a reçue avec des éclats de joie. On répandait le nouvelle que le pacha avait tout accepté. Est-ce vrai ? Nous verrons dans la journée. Ce serait un effet une bien grande nouvelle. Pas beaucoup de gloire pour le gouvernement français. Grand triomphe pour lord Palmerston, mais enfin, la paix, la paix, à moins que vous ne veuillez la guerre pour rien du tout, et pour le seul plaisir de la faire. Je raisonne et déraisonne, car encore une fois il faut confirmation.

Montrond croit que Flahaut va faire du barbouillage à Londres, que certainement il en ressortira des commérages entre vous et Thiers. Il est fâchée de ce départ. Du reste Montrond est bien à la pais. Il dit qu'il voit Thiers rarement et que quand il le voit il le trouve tellement entouré de journalistes qu'il n'y a pas moyen de causer avec lui. Savez-vous que Bulow a en effet mécontenté sa cour ? Il avait le double ordre de faire comme ses collègues d'Autriche et de Russie, et de ne pas laisser la France en dehors. Il n'y avait pas moyen de concilier cela. Il a fallu choisir, et il a choisi ce qu'il croyait qui flattait le plus les opinions de son nouveau maître. Il s'est trompé, on lui en veut. Cette donnée que je regarde comme très exacte, vous expliquez bien des choses. Lord Palmerston en veut un peu à Bulwer pour avoir tenu un langage trop mou ici. Mon ambassadeur est venu chez moi de 9 à 10 heures. Je lui ai donné la nouvelle d'Appony. Nous avons devisé sur cela. Il doute et écrit tour à tour. Nous verrons votre lettre hier ne m'a été remise qu'à 3 heures, par le petit copiste. C'est vraiment trop tard. Et puis, c'était un pur hasard qu'il m'ait trouvée chez moi.

2 heures

Voici votre lettre tard encore ; les jolis garçons. car Dieu merci j'en ai vu trois maintenant, ne me plaisent pas autant que les vieux et les veilles femmes. Je prie qu'on vienne avant midi mais cela ne fait pas beaucoup d'effet. M. Molé sera ici pour l'e procès. Il n'y est pas maintenant ; je suppose qu'il viendra me voir. J'irai demander aujourd'hui où se trouve D. Je ne vous ai pas parlé de votre portrait, je l'ai bien regardé cependant. Il est excellent mais j'aime tant ma gravure, je la regarde tant dans mon cabinet de toilette, j'y suis si habituée, que dans ma préoccupation de la gravure et de l'original, je n'ai pas apprécié le portrait autant qu'il le mérite. C'est un intermédiaire dont je n'ai pas besoin les deux autres ont leur place. Je bavarde et je radote. Je rêve de bons temps, bons temps passés, bons temps à venir. Venez. La nouvelle d'Appony est-elle vraie est-elle fausse ? Si elle est fausse, le conseil de Lundi sera-t-il bon, sera-t-il mauvais ? voilà où tournent mes idées. Adieu. Adieu autant de fois et comme il vous plait. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 434. Paris, Samedi 26 septembre 1840,

Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/478>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 26 septembre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1197

fallé 434. par Jaurès le 26 Janv.
1840.

isi usq[ue] q[ue]bec.

est ce j'ai en h[ab]it matin M. de Kerck
de son mont[ain]. 1840. il
est venu d'auant de meunier et il
meut. Lundi. lorsque l'auant. "le
regard fait dire que c'est" a dit
"une personne est d'auant air
aussi et b[ea]c[on] plu[re]ttement, et
que peu ravi de l'auant d'auant que
meut tenir la auant à paix." je l'auant
au auant ici le auant auant que de
stranger, ces soldats n'auant
un mot, abalelement par
a[ve]nt, auant d'auant j'ai été au
auant auant le auant. il
meut et auant auant le auant d'auant
au auant.

le paix eust tout accepté.
Est-cerai? non moins de
la paix. c'estoit en effet
une trai grande amitié
par beaucoup de gloire pour
l'Angleterre. grand bonheur
pour Lord Palmerston. mais
enfin la paix, la paix, à
moins que nous ne reculions, la
guerre nous rendrait, à
peine quel plaisir de la paix
si vaincue et défaite, ce
nous au moins il faut
confession.

Montford écrit que l'Angleterre
ne fait de barouf que à
Londres, que ces accueils sont
à un degré très démodés.

entre les
fiefs de la
dernière
à la paix
rit que
plusieurs
comme le
de jumeau
par mon
les.

langu
a suffit
comme .
ordre, de
collégial
Tusculum,
le franc
et y a été

accepté.
environ des
4 ou 500
milles.
en passant
à Tchouïpou-
tan. mais
raip, à
villy la
Rivière, 2
à Lapérouse
et au
flanant
ville à
accordé
miserables

entre eux et Thiers. il est
tenu à ce départ.

Dès que Montombé fut bien
à la paix. il dit qu'il
vit Thiers recueillir, à
l'opposé de l'ordre, il le
trouva tellement entouré
de journalistes qu'il n'y a
pas moyen d'enlever son
manteau.

Tous ces journaux
avaient volontairement
vu le corps. il avait le double
bras, et faire enlever les
cathédrales détruites à
Kufri, et de supprimer
le fronte indien. il
n'y avait pas moyen de

474/ p. 1

comme une. il a fallu
choisir, et il a choisi ce qui
croit que flattait le plus la opinion de son
nouveau Maître. il n'est pas
tempré de lui au tout.
Cela devait peu p' regarder
comme ton expatriation, mais
l'expatriation fait de choses.
Lond S. n'a pas eu peu
à faire pour avoir tenu
un langage lors d'nos
nous au Capadose et
nous d'ayons pris q' à so
heure. si tu as dû faire
une chose d'affreux. nous avons
aussi nos vices - il faut qu'il
ait tout à tout. nous avons.

votre lettre hier sera à ce
moment fu à 3 heures, par le
petit coqueta. J'aurai donc
trop tard. Je suis resté au
plus hasard jusqu'à ce que je
trouvis une voie.

2 hours. Voici votre lettre
tout raccommodée; les jolies phrases
des deux premiers j'en ai en
tenu compte maintenant, et une
plaisante parmi tant que les
voies de la vieille Toscane.
J'aurai pu me trouver devant
midi sans cela tout pour
beaucoup d'effet.

M. Malibran est ici pour une
semaine, il n'y a pas de succès,
mais; je ne pourrai pas le

misses de moi.

j'irai demander au juge des
affaires de la morte

si je vous ai pu parlé de votre
portrait, si l'ai bien regardé
avant de le donner. il est bontemps,
mais j'aime tant ma femme
que je la regarde tant dans mon
cabine de toilette. j'y suis
si habitué, que dans une
préservation de la personne
de l'origine, j'ai pris
quasi le portrait autant
qu'il le mérite. c'est un
intermédiaire dont je n'ai pas
besoin les deux autres ouillages
peut. je demande et j'
veux. je veux de bons tems
bon temps passe, bon temps

a venir
la mort
elle me
si elle va
de la mort
t. il me
trouvent
adieu, a
pas de
une. J

a venir. veux.

La nouvelle d'Appony est
elle vrai, est elle fausse?
si elle est fausse, le moins
de deux sera t-il bon, non
t-il mauvais? veux ou
transmet une idée.

adieu, adieu, au tant que
tu demandes il me plair
adieu J.